



Le Loup & la Brebis.

Fable, par le M. de Fulvy.

U Ne brebis n'alloit jamais aux champs
Que son époux n'y parût avec elle.
Le compere portoit la double corne, & telle,
Qu'un Loup qui les suivoit n'osoit montrer les
dents:

Il prit même avec eux le ton de l'innocence:
Mais Messire Bélier touffoit-il, crachoit-il,
A dire un mot tout bas notre fripon subtil
Profitoit de la circonstance.

De la belle d'abord, il vanta les appas;

Il lui parla de leurs conquêtes

(Et chez les gens & chez les bêtes,

Pour arriver au but c'est là le premier pas).

Ensuite à l'écouter la voiant aguerrie,

Hazarda sur l'époux quelque plaisanterie:

Ma reine, vous n'y pensez pas,

De ce cornu toujours suivie....

Voiez la bonne compagnie....

On n'y trouve jamais & femmes & maris.

En dépit de son doux langage,

Que le drôle chez nous sembloit avoir appris,

Il n'avoit pas encore défuni le ménage.

Un jour enfin l'aïant rejoint,

Au premier à parté: je plains votre foiblesse,

Lui dit-il, au logis vous n'êtes point mai-
tresse.

A cela, pour le coup, sa raison ne tint
point.

D'un tel soupçon la voilà si choquée

Que cherchant le plus sûr moyen

De prouver qu'il n'en étoit rien;

Elle vint seule, & fut croquée.

De ces jolis conteurs il est ici beaucoup.

Jeune épouse que l'Amour guette,

Défiez-vous de la fleurette,

Car elle est le conseil du Loup.